



Sparfel Pierre : Né le 9-04-1888 à Plounévez-Lochrist ; 1920, prêtre, vicaire à Kerbonne ; 1925, économe au grand séminaire ; 1933, chanoine honoraire ; 1939, curé de Pleyben ; 1962, aumônier de l'hospice de Landivisiau ; 1970, se retire à Saint-Pol ; décédé le 17-05-1978.

Guerre 1914-1918 : 1re citation, sous-lieutenant (Ordre du Régiment) : « Très bon chef de section, brave et dévoué. Sait conserver, dans des circonstances les plus critiques, tout son sang froid. Donne l'exemple à ses hommes, en payant de sa personne, compte actuellement 20 mois de campagne et une blessure. » 2e citation (Ordre du Corps d'Armée) : « Officier de valeur qui allie aux qualités du commandement celles de l'esprit et du cœur. S'est distingué à nouveau dans les combats du 30 avril 1917, en entraînant jusqu'à la tranchée ennemie ses hommes, malgré les pertes subies et le feu intense des mitrailleuses ; s'est maintenu, avec sa seule section, à 500 mètres en avant de la ligne atteinte par son bataillon. » Signé Vandenberg. 3e citation, officier de renseignement du 71e R.I. (Ordre de la Division) : « Au cours des combats du 29 mai au 22 juillet 1918, est allé lui-même chercher et contrôler, sous les feux les plus violents, des renseignements sur l'ennemi. A été pour le commandement un auxiliaire précieux, pour la troupe, qui sait les services qu'il rend, un exemple vivant de devoir et de bravoure. » Gabriel Pondaven, *Le livre d'or du clergé pendant la guerre (1914-1919)*, Quimper, A. de Kérangal, 1919 Chevalier de la Légion d'honneur (*Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1921)

Étude : *Quimper et Léon*, 1978 p. 210.

M. le chanoine Sparfel (1888-1978)

Extraits de l'homélie prononcée par Monsieur l'abbé Kermoal pour les obsèques de M. le Chanoine Sparfel, à l'église de Plounévez-Lochrist, le 18 mai 1978.

« Monsieur le chanoine Sparfel était le doyen des prêtres originaires de la paroisse. Il vient de nous quitter, à l'âge de 90 ans, après une longue et heureuse vieillesse passée à la Maison Saint Joseph, couronnement d'une vie toute de piété, de régularité, de dignité et de charité.

Il fit de brillantes études au petit séminaire de Keroulad, puis au Kreisker, qui s'appelait alors collège du Léon. A cette époque, il était un des rares qui choisissait l'allemand comme langue vivante, comme s'il avait deviné les grands services que lui rendrait plus tard cette langue. Officier de liaison au 71e R.I. pendant la guerre 14-18, il était chargé de l'interrogatoire des prisonniers. Curé doyen de Pleyben en 1939-45, grâce à sa connaissance parfaite de l'allemand, il parvint souvent à dissiper des malentendus, à atténuer des heurts entre la population et l'occupant.

En octobre 1908, il entra au grand séminaire exilé à Brest après les lois de séparation. Comme au collège, me disait un prêtre de son temps, il fut un modèle de travail et de régularité, et il édifiait ses condisciples par son sérieux, le respect du règlement, sa piété, sa charité constante et souriante.

Ses deux années de service militaire l'obligèrent à interrompre ses études. A son retour il trouva le séminaire installé rue Verdelet à Quimper. C'est là qu'il fut ordonné prêtre, douze ans après son entrée au séminaire au retour de la guerre, en juillet 1920, après une attitude glorieuse sur les

champs de bataille attestée par de nombreuses citations, la croix de guerre, la médaille militaire puis la légion d'honneur.

Il commença son ministère au service des jeunes et du patronage de Kerbonne. Il s'y plaisait et plaisait aussi. Ce fut la consternation quand il dut quitter la paroisse, après six ans seulement, appelé par la confiance de son évêque à l'éconamat du grand séminaire.

Il n'avait pas oublié sa vie de séminariste dans des séminaires de fortune sans confort, à l'étroit dans des locaux exigus, vétustes, sans aucune hygiène. Il s'appliqua, dans la mesure des moyens qu'on lui laissait, à améliorer leur vie matérielle, soucieux de leur santé bien exposée et souvent atteinte par la maladie.

Quelle joie fut la sienne quand Mgr Duparc décida la construction d'un séminaire neuf et moderne à Kerfeunteun. Quelle lourde charge aussi pour lui mais qu'il accepta de bon cœur voyant, au bout de ses peines un séminaire vaste, confortable, lumineux, pour le plus grand bien, le développement et l'épanouissement de ses séminaristes.

Il fut le maître-d'œuvre de la construction. Présent partout, toujours sur la brèche, attentif aux moindres détails pratiques. Pendant que montaient les bâtiments, il aménageait la propriété, en verger, en potager, en parc d'agrément, l'entourant d'arbres abritant des regards indiscrets, permettant aux séminaristes de se distraire librement, agréablement sainement, aux heures de détente.

Surtout il fut l'artisan du transfert de la chapelle de l'ancien séminaire à Kerfeunteun et de sa reconstruction pierre par pierre. A l'occasion de la consécration Mgr Duparc le nomma chanoine honoraire. « Oui, disait-il, Monsieur Sparfel a été la cheville ouvrière de cette magnifique construction ».

En 1939 il fut nommé curé-doyen de Pleyben. Dès le premier contact, les fidèles de la paroisse et les prêtres du doyenné lui témoignèrent leur sympathie et leur estime. C'était la guerre et les épreuves. Il forma vite un comité pour venir en aide aux prisonniers. Il institua la prière du soir en faveur de la paix, de la protection des affligés et du retour des prisonniers. Il veilla à la solennité des offices et à la célébration des fêtes par la confession, les prédications spéciales. Comme il le disait: « il voulait rendre aux fêtes religieuses et aux pardons leur intégrité religieuse et leur honnêteté profane ». Dans son livre sur l'organisation paroissiale, le chanoine Boulard citait la paroisse de Pleyben comme modèle pour toute la France. Il y resta 23 ans.

Un ennui de santé l'obligea à quitter Pleyben et à prendre un ministère moins lourd auprès des personnes âgées de la maison de retraite de Landivisiau. Toujours à la disposition de tous, prêt à rendre service à la paroisse et aux paroisses environnantes quand on faisait appel à lui. A 82 ans il dû, à son cœur défendant, cesser toute activité pastorale et se retirer à Saint-Pol-de-Léon où il vint de s'éteindre...

Quimper et Léon, 1978, p. 209.